Livres - Books

SCHWARZES ARKADIEN par René Gardi et Victor Surbek. Editions Orell Füssli, Zurich, 1962.

Nous connaissons de Gardi l'admirable album de photographies qu'il a rapporté de son séjour chez les montagnards du Nord-Cameroun, KIRDI. Cet artiste manie la caméra avec autant de dextérité que la plume : il a produit un documentaire sur la SIDERURGIE MATAKAM *dont son ouvrage* MANDARA, Unbekanntes Bergland in Kamerun *est un commentaire très complet. Ce photographe de réputation mondiale est doublé d'un véritable artiste qui nous commente dans* SCHWARZES ARKADIEN, *ou* Arcadie Noire, *les admirables fusains et dessins qu'a réalisés Victor Surbek lors du séjour de la mission dans le massif du Mandara. Si le peuple Matakam a trouvé en Gardi celui qui l'aura introduit dans les bibliothèques du monde entier, les dessins de Surbek, aussi dépouillés et saisissants que les contours admirables des Kapsiki, lui ont à jamais conféré les dimensions incommensurables de la poésie*

E. M.

DIE EISENBAHNEN DER EHEMALIGEN DEUTSCHEN SCHUTZGEBIETE AFRIKAS UND IHRE FAHRZEUGE par Helmut Schroeter. Editions Verkehrswissenschaftliche Lehrmittelgesellschaft M. B. H. ; Frenkfort, 1961. (Les chemins de fer dans les anciens protectorats allemands et leur matériel roulant).

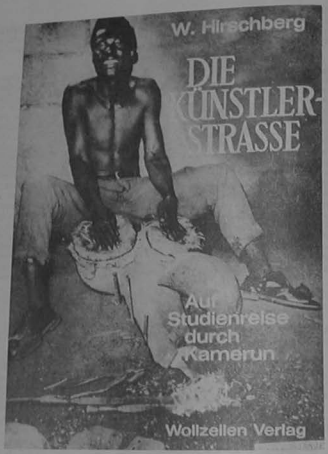
Il est particulièrement intéressant pour nous Camerounais de faire un retour en arrière dans l'histoire ferroviaire de notre pays, juste à la veille du prolongement du chemin de fer de Yaoundé à Ngaoundéré par le Transcamérounais. Il est bon que ce soit un Allemand qui nous retrace les problèmes qu'a soulevés l'édification de la première voie ferrée de ce pays, car depuis le départ des Allemands, chacun le sait, le réseau ferroviaire camerounais n'a subi pour ainsi dire pas de modification sensible, du moins pour ce qui est de sa longueur kilométrique. A côté des anciens protectorats impériaux du Sud-Ouest Africain, du Tanganyika et du Togoland, Helmut Schroeter consacre une place honorable à l'ex-Kamerun, accompagnant son exposé de photos et de cartes que seules peuvent posséder les archives allemandes. A l'époque, comme aujourd'hui, on ne traite pas séparément du Cameroun oriental et du Cameroun occidental, car cette distinction n'existe pas. La ligne du nord était donc considérée comme une épine dorsale devant aider à la mise en valeur de la riche zone des grasslands. Nous apprenons à cette occasion que les Allemands avaient déjà l'intention de prolonger le tronçon Douala-Nkongsamba jusqu'à Foumban et, ensuite, jusqu'au Lac Tchad. Selon la technique de pénétration politique et économique très judicieusement mise au point dans leurs autres territoires, cette ligne transversale devait constituer pour eux la pièce maîtresse de la colonisation de ce pays difficilement pénétrable qu'était le Cameroun.

oooooooo

LA RUE DES ARTISANS (En voyage d'étude à travers le Cameroun) par Walter Hirschberg. Editions Im Wollzeilen Verlag, Vienne, 1962.

Cet ouvrage qui est écrit en allemand s'intitule DIE KUNSTLERSTRASSE (Auf Studienreise durch Kamerun) et relate le voyage d'étude qu'a effectué dans notre pays un ethnologue autrichien, Walter Hirschberg et son disciple camerounais de Vienne, Bonny Douala-M'Bedy Léopold, de juin à juillet 1959. En fait c'est du pays bamoun et de Foumban en particulier dont nous entretient le professeur dans ce beau livre de 200 pages abondamment illustré de magnifiques photographies de la ville de Foumban, de l'art et de l'artisanat tellement riche de cette capitale de la savane occidentale. Avec le Dr Hirschberg et son disciple et guide Bonny, nous avons cependant l'occasion de descendre à Douala pour assister aux fêtes du Ngondo. Chemin faisant nous nous arrêtons à Edéa et Yaoundé où les marchés locaux sont autant d'occasions de récolter une masse d'observations.

Car ce livre est loin d'être un austère traité d'ethnographie, quoique l'auteur se soit au départ fixé un objet d'étude de cette nature : Problèmes d'acculturation. C'est véritablement à accompagner un humaniste moderne à travers le Cameroun d'aujourd'hui tel qu'il évolue sous nos yeux, sans négliger de fréquents retours au cœur de l'histoire de nos peuples, que nous convient les deux voyageurs. Et nous les suivrons avec plaisir puisque le voyage est rapporté au jour le jour, truffé de ses multiples péripéties coloriées et remplies d'humour.



A l'agréable, l'auteur joint constamment la réflexion profonde du spécialiste des civilisations. Il nous permet, à nous Camerounais, de voir notre pays avec des yeux neufs et à travers des perspectives auxquelles nous ne sommes pas accoutumés. Ici la langue allemande, dans laquelle l'auteur s'exprime, nous découvre des concepts et des morceaux de réalité que le français et l'anglais, que nous employons quotidiennement, ne traduisent pas de manière aussi saisissante. De fréquentes citations de classiques allemands du Kamerun nous rappellent qu'il existe une abondante littérature relative à ce pays, mais que la difficile langue de Goethe nous empêche malheureusement souvent d'aborder.

ELDRIDGE MOHAMADOU.

LES ECRIVAINS NOIRS DE LANGUE FRANÇAISE : naissance d'une Littérature par Lylian Lagneau-Kesteloot - Université Libre de Bruxelles (1) 1963.

Littérature anecdotique, littérature de faits divers, telle est l'impression que laisse la lecture de l'Anthologie de l'Association des Poètes et Ecrivains Camerounais publiée par Lylian Lagneau.

Pourtant, que de problèmes nous pressent de toutes parts ! Ainsi donc les difficultés objectives auxquelles nous sommes confrontés ne trouvent guère d'échos dans la vie intérieure de nos poètes et de nos nouvellistes locaux ! Littérature d'imitation aussi qui prend pour maîtres les symbolistes, les romantiques, voire les classiques français ; ce qui est une autre forme d'évasion, une autre façon de fuir notre situation réelle et sans doute, pire encore, d'en demeurer inconscient.

Or l'Institut de Sociologie de l'Université Libre de Bruxelles vient d'éditer la thèse de doctorat de la même Lylian Lagneau sous le titre : Les écrivains noirs de langue française : naissance d'une littérature.

Ouvrage capital, selon nous, capable d'aider à donner une direction originale à notre jeune littérature actuellement en dérive; en lui faisant prendre conscience de notre situation particulière et concrète et en lui révélant la manière souverainement libre dont leurs aînés ont su utiliser une langue européenne.

° ° °

Une certaine critique voudrait insérer les auteurs négro-africains dans le courant de la littérature européenne — française en l'occurence. Césaire ne serait qu'un surréaliste, Senghor, un disciple de Claudel ou de Saint-John Perse... Lylian Lagneau croit ces tentatives vaines. Pourquoi fermer les yeux à cette évidence que ces écrivains parlent tous un même language, qu'ils l'expriment tous, non pas en fonction de la littérature et de la société française, mais en fonction des sociétés négres colonisées ? Nous sommes en présence d'une véritable école littéraire surgie au sein d'une renaissance culturelle spécifique qui n'est ni française ni même occidentale. La thèse de Mme Lagneau est un travail d'histoire et d'analyse ; histoire de l'important courant culturel de la négritude qui s'épanouit actuellement en une floraison de grands écrivains ; analyse des influences qui l'ont nourri, de ses oeuvres majeures et de ses thèmes dominants. Quelles sont les étapes de ce mouvement ?

Aux Antilles sévissait le servilisme culturel né du complexe d'infériorité devant le Blanc. L'ambition de l'écrivain noir était d'écrire des ouvrages qu'un Blanc puisse lire sans deviner sa pigmentation. En 1932, les poètes antillais étaient encore parnassiens, alors qu'en France, le courant littéraire était déjà passé par le réalisme, le naturalisme et le symbolisme. Un Gilbert Gratiant, un Oswald Durant — des inconnus — évitaient par principe d'exprimer le tem-

(1) Après avoir vécu 19 ans au Congo ex-belge, Lylian Kesteloot vint faire ses études en Europe ; elle obtint sa licence (1955) en lettres modernes à l'Université de Louvain avec un mémoire sur Georges Ramaseni.

En 1961, elle acquit à l'Université Libre de Bruxelles le grade de Docteur avec la thèse qui fait l'objet de cet ouvrage.

Actuellement professeur de l'UNESCO à l'Université Fédérale du Cameroun, Lylian Kesteloot est également l'auteur d'une remarquable étude consacrée à Césaire, parue aux Editions Pierre Seghers (Collection Poètes d'aujourd'hui), d'un ouvrage intitulé : Les Thèmes de la littérature négre et la situation coloniale, ainsi que d'une anthologie sur les jeunes écrivains camerounais.

pérament et les aspirations fondamentales de leur peuple, proscrits pour l'unique raison qu'ils ne se rencontraient pas dans la littérature européenne. De quoi parlaient-ils donc ? Des paysages, des idylles, des poncifs historiques sur le mode du Parnasse !

Le 1er juin 1932, de jeunes étudiants martiniquais (Etienne Léro, Jules Monnéron, René Ménil), suffoqués par ce monde capitaliste, chrétien, bourgeois, lancent avec fracas une mince revue : Légitime Défense. Ils se déclarent décidés à ne plus composer avec l'ignominie environnante, n'admettent pas qu'on puisse être honteux de ce qu'on éprouve, rejettent les influences leur personnalité d'emprunt et prennent le train d'enfer de la civilisation. En osant se proclamer autres que les Européens, ils bousculaient une hiérarchie de valeurs bien établi aux Antilles et dans tout le monde noir.

Pour lutter contre l'emprise de la civilisation occidentale, ils recouraient, paradoxalement, aux propres armes de l'Occident : surréalisme, marxisme, psychanalyse : le marxisme pour son élan révolutionnaire, le surréalisme essentiellement pour la même raison ; le surréalisme se voulait un mouvement de révolution littéraire radicale, de totale libération de style, d'imagination, de cœur et d'instinct. Comment n'aurait-il pas séduit un Etienne Léro écœuré par le pastéisme et le compassésisme de ses aînés, pour qui un poème doit être un ruban de dynamite ? Le surréalisme s'intégrait d'ailleurs dans un courant plus général de remise en question par les Européens des fondements de leur civilisation. Au débouché d'une civilisation qui avait voulu comprendre et organiser le monde selon la parfaite raison, écrit Alberès, se présentait un spectacle de massacres, de guerres coloniales, de conflits à venir, de dissensions intérieures. La déception résultant de cet échec de l'humanisme rationaliste déclencha le départ général vers les désirs, les ferveurs, les instincts, vers l'ultime réalité mystérieuse qui donnerait le sens d'un monde que les formules n'arrivaient pas à épuiser. Bref, on s'installa dans l'irrationnel. Freud, Bergson, Unamuno, Lawrence et Péguy s'accordent à nous mettre en garde contre les illusions de l'intelligence et à nous convier à rejoindre l'ultime réalité par les voies de l'émotion, de l'intuition, du mysticisme ou de la psychologie des profondeurs. L'appel, mieux, l'apostolat de Breton a pour objet l'accès à la même ultime réalité.

Le surréalisme fut par là conduit à la revalorisation des civilisations primitives auxquelles les ethnologues attribuaient des mentalités mystiques, prélogiques. Les primitifs seront désormais les guides parce qu'ils sont en communication permanente avec l'essence des choses. C'est dans ce contexte que l'on peut comprendre pourquoi - Senghor revendique l'émotion nègre contre la raison hellène, et pourquoi il peut écrire avec fierté : les Nègres n'ont pas quitté le Royaume de l'enfance (conférence inédite). L'autocritique des Intellectuels occidentaux et les exigences des peuples asservis par l'Europe se révélaient convergentes. L'Occident se saborderait, s'écrie Lylian Lagneau ; les peuples colonisés se hâtèrent de lui prêter main forte ! L'adhésion de Légitime Défense au surréalisme est enthousiaste : Nous acceptons sans réserve le surréalisme auquel nous lions notre avenir.

Le groupe de Légitime Défense ne dépassa pas la critique ; il ne produisit aucune œuvre littéraire. Mais il avait nettement dégagé les thèmes essentiels du réveil culturel nègre : critique du rationalisme, exigence d'originalité, enfin révolte contre le capitalisme colonial. Les grands témoins de ce grand réveil, Césaire, Senghor et Damas, directement marqués par ces thèmes, approfondirent le message. Ils subirent également l'influence des écrivains négro-américains, Claude Mackay, Jean Toomer, Langston Hughes et Countee Cullen, qui développaient des thèmes similaires.

Avec le groupe de l'Etudiant Noir, (Césaire, Senghor, Damas), Lylian Lagneau aborde la partie centrale de son ouvrage. Les œuvres les plus importantes de Césaire, Senghor, Damas y sont soumises à une analyse d'une extrême pénétration. L'auteur nous introduit d'une manière sûre à l'univers poétique césairien si difficilement accessible. Partie capitale donc de la thèse, mais malaisée à résumer. Indiquons seulement qu'avec l'Etudiant Noir, l'exigence d'authenticité se fait plus impérieuse. La critique de l'Occident n'épargne même plus le communisme et le surréalisme, idéologies occidentales qui mettaient l'Occident en question. Senghor s'efforce de dégager le surréalisme nègre qui présuppose et manifeste l'univers hiérarchisé des forces vitales, du surréalisme européen qui selon Breton est empirique dans sa démarche. D'autre part, la plupart des membres du groupe de révolution politique, mais non une doctrine philosophique inattaquable. Enfin et surtout cette volonté farouche d'échapper à l'assimilation et de demeurer soi, engagea le groupe entier à retrouver le patrimoine des civilisations africaines, grâce à l'étude passionnée des ouvrages ethnologiques de Frobenius et de Delafosse qui devinrent pour beaucoup des livres de chevet. Ces orientations de l'Etudiant Noir, constituent la trame de la négritude.

Lylian Lagneau tente une confrontation utile entre les diverses conceptions de la négritude pour clarifier si possible cette idée-force si controversée, en dégageant ses composantes fondamentales et constantes. Les critiques que l'auteur adresse ici à Sartre appellent quelques remarques. Il est reproché à Sartre d'avoir confondu dans Orphée Noir, les caractéristiques culturelles particulières définissant la négritude avec une imaginaire essence noire. La race, précise l'auteur avec raison, n'a rien à voir avec cet aspect de la négritude. Le Noir n'est pas une « essence » différente de la nôtre. Elevé en milieu blanc, isolé de ses traditions, il pensera, agira et créera comme un Blanc.

Il s'agirait plutôt d'un malentendu dû à l'ambiguïté interne que Sartre voit dans la notion de négritude. Il ne s'offre que deux voies opposées, remarque Sartre, à qui veut établir cette notion : objectiver certaines caractéristiques subjectives, ou bien, d'autre part, tenter d'intériériser un comportement objectivement dévoilé. Le Nègre qui dans un élan révolutionnaire, revendique sa négritude, adopte tantôt l'une, tantôt l'autre de ces deux voies.

La première démarche, la descente aux enfers d'Orphée à la recherche d'Eurydice, est notamment celle de Césaire qui prolonge son regard dans les profondeurs abyssales de son mol, en quête de sa bien-aimée, de son d'une Afrique. La seconde démarche, celle suivie par un Birago Diop, part de la négritude objective : coutumes, arts, chants, danses des populations africaines ; le poète se soumet à une sorte d'exercice spirituel, il s'enivre de rythmes, tend l'espoir d'être possédé par la négritude de son peuple. L'essence noire, en langage Sartrien, n'est rien d'autre que cette négritude objective qui s'exprime dans la culture africaine. L'essence noire ainsi comprise n'a, par suite, rien à voir avec la race ; s'il en était ainsi, on voit mal comment Sartre pourrait envisager le dépassement de la négritude, comme il lui en est fait grief un peu plus loin, sans envisager du même coup le dépassement de la race dans l'abâtardissement. En somme, l'essence noire, c'est la culture nègre, mais considérée comme une réalité achevée, statique. Ce n'est pas Sartre qui lie la culture noire à la race, mais Senghor, et cette précision est trop souvent tue. C'est Senghor qui soutient que le Nègre est émotif de par sa constitution, de par sa structure biologique, et comme tel s'oppose au Blanc qui serait constitutivement rationnel. C'est Senghor encore

qui ne voit d'avenir pour nous que dans le métissage ; métissage non seulement culturel, mais aussi, ajoute-t-il depuis peu, biologique (on le comprend !).

A vrai dire, ce n'est pas cette essence noire, cette négritude objective, qui constitue la véritable négritude aux yeux de Sartre. La négritude — écrit-il — n'est pas un état, ni un ensemble défini de défauts et de vertus, de qualités intellectuelles et morales, mais une attitude à l'égard du monde, une tension de l'âme, un choix de soi-même et de son environnement, une manière de dépasser les données brutes de l'expérience, bref, un projet, tout à fait analogue à un acte volontaire. En langage heidegerien, la négritude c'est l'être-dans-le-monde du Noir.

Certes la négritude objective est toujours donnée avec cette négritude-projet, à titre de corrélat, comme l'objet est toujours donné avec la conscience, l'être avec le néant, l'essence avec l'existence. Mais la philosophie Sartrienne est existentialiste précisément parce qu'elle privilégie l'existence par rapport à l'essence, le néant par rapport à l'être, la conscience par rapport à l'objet. On comprend alors plus aisément pourquoi elle voit dans la négritude non pas tant un archétype inaccessible, d'où l'on tirerait des conséquences comme d'un principe, mais un libre choix de soi, une manière pour les Nègres de donner un sens à leur passé, à leur être-devenu, à leur environnement aussi bien qu'à leur race. Nous sommes aux antipodes du racisme ; le racisme anti-raciste constitue bien une prise de conscience raciale, mais dirigée contre tout racisme, contre tout privilège racial. C'est une conscience raciale destinée à se nier elle-même, car elle n'existe que pour autant qu'il existe une (ou des) race privilégiée, pour autant qu'existe le racisme contre lequel justement elle se dresse. Le dépassement de la conscience raciale dans une société sans racisme, laisse entière la question de savoir si dans une telle société, les cultures particulières des différentes races subsisteront ou non. Lylian Lagneau donne une réponse affirmative ; Sartre l'accepterait, semble-t-il, sans grande difficulté. Dans sa préface aux *Damnés*, Sartre, après avoir souligné la relativisation des valeurs occidentales, face à celles des anciens peuples coloniaux, conclut : et notre espèce, lorsqu'un jour elle sera faite, ne se définira pas comme la somme des habitants du globe, mais comme l'unité infinie de leurs réciprocités.

Sous le régime de Vichy, Césaire et divers collaborateurs poursuivent courageusement la lutte avec la revue *Tropiques*, plus tard relayée par *Présence Africaine*, dont les idées et l'histoire, que Lylian Lagneau étudie, sont mieux connues du Public. Après une sérieuse enquête d'allure sociologique sur la situation actuelle des écrivains noirs, l'auteur clôt sa thèse par une série de questions sur l'avenir de cette nouvelle littérature. Eclatera-t-elle d'un côté et Madagascar de l'autre, se maintiendront-ils encore ? Le français sera-t-il abandonné au bénéfice des langues vernaculaires ? Résultat d'une tension dramatique exceptionnelle, cet élan littéraire pourrait retomber sur lui-même, après avoir atteint son but.

Quoi qu'il en soit, pense l'auteur, il faut qu'aujourd'hui les écrivains repensent leur situation ! et ne pas se scléroser dans une attitude de révolte et d'opposition. Et sans aucun doute nous devons appeler de tous nos vœux la fraternité entre tous les hommes.

Cependant, nous serions un peu moins optimiste que notre amie, et il ne semble pas que nous soyons sortis du dilemme se blanchir ou disparaître, autrement que dans les écrits d'un Césaire. La réalité est qu'une bonne partie de notre élite ignore jusqu'à l'œuvre de Césaire, que les Négresses (les Camerounaises en tout cas) dépensent un argent fou pour

s'acheter des perruques blondes, qu'on défrise des petites filles de quelques mois ; nombre de Négresses s'empresseraient de se métamorphoser carrément en blanches si elles en avaient la possibilité. Mais n'insistons pas sur ce petit détail.

* * *

Soulignons plutôt la portée considérable de cet important ouvrage, première thèse de doctorat consacré à notre littérature, qui constitue, à notre connaissance, de loin la meilleure introduction littéraire à la littérature négre d'expression française. Par la pénétration de ses analyses, l'ampleur et la précision de son information, par la sûreté de ses vues, par sa générosité, surtout, la chaleur et la justesse de ses utiles amis de l'Afrique. Notre pays doit se féliciter de la compter parmi ses éducateurs ; sans aucun doute elle aidera notre jeunesse universitaire à devenir elle-même, à assumer sa situation et sa culture et par là, hâtera l'avènement de cette universelle fraternité tant désirée.

MARCIEN TOWA.

oooooooo

COLLOQUE SUR LES RELIGIONS. — **Abidjan 1961.** Editions « Présence Africaine », 1962.

LES MUSULMANS D'AFRIQUE NOIRE par J. C. Froelich. Editions de l'Orante, 1962.

Il est bon que ces deux ouvrages aient paru en même temps, car ils se complètent et se contredisent en même temps. L'un est en gros le point de vue des Africains sur les religions en Afrique, et notamment l'Islam noir ; l'autre est le jugement que porte un Européen qui a vécu longtemps dans le continent noir et qui s'intéresse plus particulièrement aux musulmans africains. C'est dans cette conjonction, cette complémentarité, cette contradiction à propos de la substance africaine — car l'Islam « noir » existe bel et bien — que l'on peut saisir encore une fois sur le vif toute l'importance que comporte la tâche que s'est assignée PRESENCE AFRICAINE ou la SOCIÉTÉ AFRICAINE DE CULTURE de faire connaître par ses diverses activités, ses rencontres internationales et ses publications, les divers modes d'expression de la pensée africaine traditionnelle et contemporaine.

COLLOQUE SUR LES RELIGIONS est le compte rendu de la rencontre qui a réuni à Abidjan du 5 au 12 avril 1961 plus d'une cinquantaine d'Africains et d'Africanistes éminents, tant animistes, agnostiques, que musulmans, protestants et catholiques. Ce colloque organisé par *Présence Africaine* grâce à l'aide financière de l'UNESCO a discuté de la contribution des religions à l'expression culturelle de la personnalité africaine. Seule nous retiendra ici la partie consacrée à l'Islam, mais il serait nécessaire de retracer au préalable l'esprit général qui a présidé à cette très importante rencontre.

Face à l'irruption massive des idéologies étrangères qui tentent de submerger le continent africain à l'heure de sa libération politique, les promoteurs de ce colloque ont voulu alerter la conscience africaine au niveau de ses plus profondes convictions. Pour stopper cette nouvelle forme de colonialisme et aider la conscience populaire à faire face à son destin nouveau,

il faut lui donner les moyens d'accroître et de confirmer la confiance qu'elle a en elle-même : il faut l'aider à acquérir un sens accru de sa dignité. Comme la paix est indispensable à l'Afrique tant pour assurer son développement matériel que pour permettre la croissance normale de sa nouvelle personnalité, au lieu de transposer sur notre sol leurs conflits, incompréhensibles le plus souvent à nos peuples, la religion africaine, l'Islam, le protestantisme et le catholicisme se doivent de coopérer. En coopérant, les religions sauveront l'Afrique des diverses formes de viol des consciences, elles arracheront le noir de l'aliénation culturelle dans laquelle on tente de l'entraîner, en même temps qu'elles contribueront à régénérer la personnalité africaine à partir des données fondamentales de nos plus vivaces traditions culturelles.

On tente d'opposer la technique moderne à une résurgence de l'originalité africaine. On prétend qu'il est trop tard et que l'inévitable expansion de celle-là vaue à l'échec l'expression de celle-ci. L'Afrique à Abidjan a voulu prouver que la technique n'est qu'une des ressources de la culture moderne, que l'homme n'aurait aucune peine à dompter la technique et la soumettre à ses desseins, pour peu que survive en lui l'ardeur d'une FOI, foi politique ou foi religieuse. Sans doute le venin corrupteur du confort matériel et absurde guette l'Afrique comme tous les autres continents. Mais trop de misère la protège encore de ce mal et l'empêche de s'isoler de l'humain.

Pour ce qui est de la contribution de l'Islam à l'expression culturelle de la personnalité africaine, qui intéresse plus particulièrement notre analyse, le colloque a enregistré l'intervention magistrale de deux des meilleurs Islamologues de l'Afrique, l'un Africain et l'autre Français : Amadou Hampaté Bâ et Vincent Monteil.

Hampaté Bâ estime que le nègre, sans cesser d'être croyant, doit rester lui-même et tirer de sa foi des éléments propres à affirmer sa personnalité profonde. Et ceci ne sera possible que si, d'une part le musulman noir est capable de faire le départ fondamental entre islamisme et arabisme, si d'autre part, le chrétien noir sait opérer une discrimination totale entre christianisme et européanisme. Un fait est certain : c'est avec l'Islam et par l'Islam que s'ouvrit l'ère philosophique et historique de la race nègre, mais il est ridicule naturellement de prétendre qu'avant l'Islam l'homme noir eût été sans personnalité propre. Pour l'humaniste africain et musulman qu'est Bâ, il ne saurait y avoir un Islam noir, pas plus qu'il n'y a de christianisme noir ou de judaïsme noir.

Il n'y a qu'un Islam, un Christianisme et un Judaïsme. Toutefois, ne faisant pas table rase totale du passé des peuples qui viennent à lui, l'Islam leur donne d'immenses possibilités d'affirmer leur personnalité. C'est ce qui explique que l'Islam ait permis à la personnalité africaine de se dégager et de s'affirmer sans perturber fondamentalement ses assises. Dans la phase coloniale qu'a traversée l'Afrique, l'Islam a été pour le noir un garant de l'intégrité de sa personnalité envahie. Sous les drapeaux de ceux-là mêmes qui voulaient l'utiliser pour leurs fins de domination, l'Islam a semé des germes de l'indépendance en enseignant que les croyants sont frères, égaux en devoirs et en droits. Si l'Islam s'est servi de sa règle pour miner sourdement la coutume en ce qu'elle a de contraire à l'évolution des mœurs et la liberté des individus, il ne la ruine pas fondamentalement. En venant à l'Islam, le noir ne s'est pas totalement dépouillé de ses traditions ancestrales, bases de sa civilisation.

Dans son intervention, l'auteur du Sage de Bandiagara souligne les caractères fondamentaux de l'action de l'Islam sur les structures sociales, les

usages cultuels et le culte des ancêtres, ainsi que sur le droit coutumier régissant la polygamie, l'état des personnes et les dispositions successorales.

Pour conclure, le diplomate malien démontre qu'il est inadmissible de prétendre que l'Islam soit incompatible avec les progrès aussi bien des sciences pures que de la vie politique et sociale. Au contraire, c'est l'Islam qui a constitué le premier grand facteur de changement révolutionnaire de l'Afrique traditionnelle. Aujourd'hui encore il a été en grande partie promoteur des socialismes africains du Sénégal et du Mali. Il a donc évolué avec son temps et, en son propre sein, il entend promouvoir une action réformiste aussi bien contre la superstition que le mysticisme béat, et aussi combattre l'exploitation de l'homme par la religion. En un mot, l'Islam noir tend à un islamisme universel et entend devenir un élément de progrès humain de plus en plus déterminant.

L'intervention de Vincent Monteil s'est conformée strictement au plan proposé par les organisateurs du colloque : — définir les traits distinctifs et caractéristiques de l'Islam noir ; — examiner les créations originales de l'Islam en Afrique ; — définir ses aspirations et présenter ses hommes célèbres. Pour le directeur de l'Institut d'Etudes Islamiques de l'Université de Dakar, il existe bien un Islam « noir » dans la mesure justement où le musulmane pour modeler la personnalité africaine. Pour résumer sa pensée

La Mosquée de Foumban

sur le rôle de l'Islam en Afrique noire, Vincent Monteil emprunte l'image de l'ambre gris qui a pour propriété de fixer, d'amplifier et de diffuser les parfums : l'Islam en Afrique a fixé, amplifié et diffusé le parfum de la culture négro-africaine.

Nous cédons, au passage, à la tentation de faire connaître une information que rapporte le professeur Monteil. Il s'agit de l'existence d'une traduction du Coran en wolof, rédigée et commentée par un musulman wolof Ibrahima Diakhaté il y a près d'un siècle. Il nous annonce également la parution prochaine d'une traduction peule du Coran par Amadou Hampaté Bâ.

o o o

Comparée aux deux interventions relativement courtes mais combien vibrantes d'un double amour de l'Afrique et de l'Islam que Hampaté Bâ et Vincent Monteil ont présentées au colloque d'Abidjan, la lecture de cette véritable encyclopédie que représente le livre de J. C. Froelich « LES MUSULMANS D'AFRIQUE NOIRE », s'effectue davantage avec l'esprit que le cœur. L'auteur a retracé l'expérience qu'il a acquise des questions de l'Islam noir pendant l'exercice de ses fonctions d'administrateur de la France d'outre-mer au Togo, au Cameroun et en Côte-d'Ivoire. Tout en se gardant de faire un travail de compilateur en reprenant ce qu'ont écrit ses devanciers, J. C. Froelich n'en dépasse pas moins le cadre assez étroit qu'il s'est tracé. Son ouvrage traite de manière assez systématique des aspects essentiels qu'a revêtus l'Islam en Afrique noire : islamisation de l'Afrique ; l'Islam et la colonisation ; les progrès récents de l'Islam en Afrique ; les caractères particuliers de l'Islam noir ; tendances actuelles de l'Islam dans le continent africain. Le tout est agrémenté de cartes et d'un tableau chronologique de l'islamisation de l'Afrique noire particulièrement bien réussi. Nous reconnaîtrons que l'auteur n'ait pas cru bon de nous présenter une synthèse complète de l'Islam en Afrique noire, quitte à s'exposer à des redites. Car en Afrique où son livre sera certainement le plus consulté et discuté, le public ne dispose pas encore de bibliothèques suffisamment pourvues pour pouvoir consulter Marty, Trimingham ou Gouilly. Tout comme son homologue européen le grand public africain est pressé et dispose de peu de temps matériel pour consulter les lourds volumes des bibliothèques. Mais le livre de J. C. Froelich renouvelle la matière et fera certainement date.

Ceci dit, il prêtera aussi à de multiples controverses. Ce livre comporte tout au long de ses pages de nombreuses affirmations, déductions et jugements de valeur qu'il sera difficile d'admettre. Sans vouloir porter de jugement dirimant du genre de celui que nous réprouvons justement, force est de constater qu'il est un certain nombre d'africanistes européens de la vieille école à qui il est quasi impossible de s'adapter à leur époque et au renouveau de la pensée qu'elle a entraînée sur la plupart des problèmes du continent noir. Beaucoup d'entre eux ont été trop longtemps convaincus de l'infériorité du noir, de la faiblesse qualitative et quantitative de l'apport de l'Afrique à l'histoire, à l'art, aux sciences et à la pensée universelle pour qu'il ne leur soit pas intolérable de faire peau neuve et d'examiner les réalités avec des critères nouveaux.

L'idée centrale à partir de laquelle J. C. Froelich construit son argumentation est celle que nous retrouvons chez les auteurs coloniaux antérieurs : l'Islam noir fait preuve d'une ignorance théologique totale. Ce qui vaut un chapitre

(MIN. F.O.M.)

Cavaliers du Lamido de Banyo

entier sur l'Islam ignorant. Voici un passage qui résume la pensée de l'auteur à ce propos : l'Islam noir, religion importée, donc surimposée au monde négro-africain, est une religion ambiguë ; trop souvent nous le considérons comme une pure religion, différente des autres par son dogme, alors qu'en réalité l'Islam est un genre de vie, un Droit, une coutume et un mythe de l'unité politique : l'Islam n'est pas une croyance, c'est une civilisation tout entière, une conception du monde particulière, mal adaptée à la vie du paysan noir et c'est pourquoi, chez eux, l'Islam n'est souvent qu'un placage. Plus loin l'auteur précise davantage son jugement : l'Islam pourtant, séduit les peuples noirs plus, peut-être, pour ses faiblesses que pour ses forces ; l'Islam noir a réussi parce qu'il est simple, précis, vague et complexe ! Ce n'est pas le lieu ici de mener une discussion de fond. Qu'il nous suffise de poser quelques simples questions. Dans quelle mesure une religion peut-elle survivre pendant des siècles en ne s'alimentant qu'à une mimique extérieure, coupée de toute

source de vie intérieure ? A la limite, notre siècle fertile en inventions nous produira quelques robots électroniques dont la ferveur religieuse fera pâlir de jalousie les ermites les plus éthérés. Dans quelle mesure toutes les autres religions de la terre, même dans les pays les plus alphabétisés comme la France, ne comportent-elles pas une grande masse d'adeptes, de croyants, dont les connaissances théologiques sont réduites à l'essentiel, alors que les lettrés de la religion considérée ne forment qu'une infime minorité ? Dans quelle mesure d'autres races habitant d'autres continents et pratiquant la même confession ou d'autres religions n'assortissent pas l'obédience orthodoxe de leur foi d'un corps de pratiques tolérées, de caractère plus ou moins superstitieux ; et ceci même chez les peuples dont le niveau technique avancé entraîne généralement un agnosticisme répandu ?

En fait nous sommes loin des vues exposées par Amadou Hampaté Bâ et Vincent Monteil dont nous parlions plus haut. Bâ est non seulement africain mais musulman, ce qui lui permet d'opérer des analyses introspectives du musulman noir qu'il ne sera jamais dans les possibilités d'un Froelich d'approcher. Par ailleurs, Monteil est un islamologue de longue date dont l'approche diffère de la méthode employée par Froelich, parce qu'elle est doublée d'un ensemble de critères socio-ethnologiques qui permettent d'éviter beaucoup de jugements sommaires et arbitraires.

ELDRIDGE MOHAMADOU.

oooooooooo

THÈSES DE DOCTORAT DES UNIVERSITÉS ALLEMANDES SUR L'AFRIQUE, DE 1918 à 1959. - (Deutsche Dissertationen über Afrika, 1918-1959) liste préparée par Jochen KOEHLER. *Editions Kurt Schroeder, Bonn, 1962.*

Ce précieux catalogue de quelque 800 titres vient d'être publié sous l'égide de la *Deutsche Afrika-Gesellschaft* (Société Allemande pour l'Afrique), qui est l'une des organisations privées les plus importantes d'Allemagne à consacrer ses activités au continent africain. Maints ouvrages traitant des problèmes actuels de l'Afrique ont pu paraître grâce au concours financier de cette société, notamment la série de guides sur les différents Etats africains, dont le « KAMERUN » a paru voilà bientôt deux ans.

Parmi les titres recensés, 16 thèses sont directement consacrées au Cameroun, dont une bonne partie a trait à l'économie de notre pays. Voici quelques titres caractéristiques :

L'œuvre coloniale allemande et dix années de mandat au Cameroun (Deutsche Kolonialarbeit und zehn Jahre Mandatsherrschaft in Kamerun) par Alfred Lieb, Nuremberg, 1931 ;

Les attributions juridiques des gouverneurs au Cameroun (die rechtliche Stellung des Gouverneurs von Kamerun) par Torald Kapp, Munich, 1944 ;

Les conditions de travail des indigènes au Cameroun et au Togo (die Arbeitsverhältnisse der Eingeborenen in Kamerun und Togo) par Walter Ruthmann, Hambourg, 1943 ;

Les cultures vivrières des populations du Cameroun central et méridional, étude géologique, écologique, agronomique, ethnologique et médicale (die Nahrungspflanzen der Eingeborenen in Mittel-und Südkamerun) par Hans-Wolfgang Schubert, Berlin, 1940 ;

La politique foncière de l'Empire allemand dans le Protectorat du Cameroun (die Landpolitik des Deutschen Reiches im Schutzgebiet von Kamerun) par Wilhelm Stockhardt, Würzburg, 1920 ;

Les structures agraires du Cameroun (die Agrarstruktur Kameruns) par Adam Schuler, Göttingen, 1943 ;

Géographie économique du Cameroun sous mandat britannique (Wirtschaftsgeographie des britischen Mandats Kamerun) par Carlos Weiler, Tübingen, 1933 ;

Les commerçants et la politique indigène allemande au Togo et au Cameroun, de 1900 à 1914 (Kaufmannschaft und deutsche Eingeborenenpolitik in Togo und Kamerun) par Otto Diehn, Hambourg, 1956.

E. M.

This article is Copyright and Distributed under the following license

Attribution-NonCommercial-ShareAlike CC BY-NC-SA

This license lets others remix, tweak, and build upon your work non-commercially, as long as they credit you and license their new creations under the identical terms.
View License Deed | View Legal Code

Cet article est protégé par le droit d'auteur et distribué sous la licence suivante

Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions CC BY-NC-SA

Cette licence permet aux autres de remixer, arranger, et adapter votre œuvre à des fins non commerciales tant qu'on vous crédite en citant votre nom et que les nouvelles œuvres sont diffusées selon les mêmes conditions.
Voir le Résumé Explicatif | Voir le Code Juridique

Copyright and Take Down notice

The digitized version of Abbia seeks to honour the original intentions of the paper publication. We continue to publish under the patronage of the Ministry of Arts and Culture: permission for this was given by the minister of Arts and Culture on 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/.. It has not proved possible to track down the surviving authors so we are making the material available under a more restrictive noncommercial CC license. We have setup a takedown policy to accommodate this. More details are available from here.

La version numérisée d'Abbia vise à honorer les intentions originales de la publication sur papier. Nous continuons à publier sous le patronage du Ministère des Arts et de la Culture: permission a été donné par le ministre le 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/. Il n'a pas été possible de retrouver les auteurs survivants, c'est pourquoi nous rendons le matériel disponible sous une licence CC non commerciale plus restrictive. Nous avons mis en place une politique de démantèlement pour y faire face. Plus de détails sont disponibles ici.